

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne, s. . . 20 c.  
Réclames, — . . . 30  
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES  
Du droit de refuser la publication  
des insertions reçues et même payées  
sans restitution dans ce dernier cas.  
Et du droit de modifier la rédaction  
des annonces.

Les articles communiqués  
doivent être remis au bureau  
du journal la veille de la repro-  
duction, avant midi.  
Les manuscrits déposés ne  
sont pas rendus.

On s'abonne :  
A PARIS,  
Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Cie,  
Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT.  
Saumur :  
Un an . . . . . 30 fr.  
Six mois . . . . . 16  
Trois mois . . . . . 8  
Poste :  
an . . . . . 25 fr.  
mois . . . . . 18  
Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :  
A SAUMUR,  
Chez tous les Libraires ;  
A PARIS,  
Chez DONGREL et BULLIER,  
Place de la Bourse, 33.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-  
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-  
bres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,  
28 Juin 1876.

## Chronique générale.

### VALIDATION DE L'ÉLECTION DE M. MAILLÉ.

Dans sa séance de lundi, la Chambre des députés s'est occupée de l'élection de M. Maillé, député républicain d'Angers. Le citoyen Roger Marvaise, rapporteur, n'a pas trouvé le plus léger grief à formuler contre elle. Il la trouve, au contraire, digne des plus grands éloges et prie la Chambre de voter la validation. Mais cet optimisme républicain n'est point partagé par M. de Soland. Bien loin de là, l'honorable M. de Soland a établi, dans un discours très-remarquable, et où par endroits la fine ironie assaisonnait le raisonnement, que le citoyen Maillé, concurrent de l'honorable M. Fairé, invalidé, avait été désigné comme maire d'Angers quelques jours avant l'élection (ce qui était déjà un petit commencement de candidature officielle), qu'ensuite on nomma une administration nouvelle entièrement dévouée au futur maire, à celui qui l'était moralement, et que cette administration, par un coup de filet habilement lancé, avait ramené des faubourgs un millier d'électeurs, auxquels on délivra des cartes sans contrôle et qu'on poussa ensuite aux urnes. De là la majorité du citoyen Maillé. Et cela est si vrai, il est si vrai qu'il y a là une coupable fraude que l'administration s'est refusée à communiquer à M. Fairé le registre d'ordre tenu à la mairie, où l'on portait les noms des électeurs qui n'avaient pas été retrouvés lors de la distribution des cartes. Cette communication, qui pouvait permettre de découvrir les fraudes, a été dédaigneusement refusée par le nouveau maire de la ville d'Angers. « Il est regrettable, a dit à ce propos M. de Soland, qu'après

avoir ouvert la porte à deux battants à la fraude, le maire d'Angers l'ait fermée à double tour à la vérification. » Néanmoins, on a pu prouver beaucoup de fraudes. On a même poussé le zèle jusqu'à faire voter des morts. C'est une nouvelle annexe au suffrage universel. Nous la recommandons aux candidats dans l'embaras.

Mais toutes ces révélations, ainsi que beaucoup d'autres de même nature, n'ont pas empêché les républicains de valider l'élection du citoyen Maillé.

Heureuse de ce résultat, fière de ce triomphe de la vertu républicaine, la Chambre s'est ajournée à jeudi.

Voici comment le correspondant du Journal de Maine-et-Loire apprécie le discours de M. de Soland :

« L'honorable M. de Soland s'est montré dialecticien habile et orateur plein de verve. Il a conquis l'attention de la Chambre, s'est fait écouter même des amis de M. Maillé, et a soulevé à plusieurs reprises les applaudissements de la droite.

« M. Maillé, assis au premier banc de l'extrême gauche, souriait pendant tout le discours de M. de Soland ; il avait un air de satisfaction et de dédain tout à la fois. Il avait l'air de dire : « Je suis bien sûr de mon affaire ; et tout ce que vous pourrez dire et même prouver, n'empêchera pas mes coreligionnaires républicains de me valider. »

« L'impression produite par le discours de M. de Soland a été extrêmement vive ; et encore il faut dire, à l'honneur de l'honorable député, qu'il était fort souffrant, et qu'il lui a fallu un grand effort de volonté et d'énergie pour se maintenir à la tribune.

« M. Albert Joly est venu ensuite et a parlé, non pas comme député, mais comme défenseur des journaux républicains d'Angers, et n'a obtenu dans ses explications qu'un succès médiocre, même à gauche.

« La réplique de M. Roger-Marvaise, —

encore un avocat à la Cour de cassation, — a été aussi ennuyeuse que possible, aussi ennuyeuse que peu concluante. »

Le Sénat a été obligé avant-hier de s'ajourner par le fait de la Chambre des députés qui s'est bornée jusqu'à présent à commettre des invalidations. Le budget est toujours enseveli dans l'ombre et le mystère. On parle même de vacances anticipées que prendrait le Parlement à bref délai avant de l'avoir voté ! On nous avait promis des députés qui seraient des travailleurs infatigables ; il paraît qu'il faut en rabattre. Déjà..... !

La Chambre des députés a décidément accordé à M<sup>me</sup> Ricard, veuve du dernier ministre de l'intérieur, sa pension de 6,000 fr. de rente.

Nous apprenons qu'un projet de loi analogue va être immédiatement déposé en faveur de M<sup>me</sup> veuve de Goulard, dont la situation de fortune est bien moindre que celle de M<sup>me</sup> Ricard, et dont le mari, pendant une longue carrière entièrement consacrée au service de l'Etat, eut le temps de largement mériter de ses concitoyens.

Homme de bien, homme de mérite, travailleur infatigable, M. de Goulard est mort à la peine, après avoir été trois fois ministre. Il débuta sous Louis-Philippe en qualité de sous-secrétaire d'Etat. Il eut un rôle actif et éminent dans les pénibles négociations qui amenèrent la paix de 1871 avec l'Allemagne.

Si l'on n'a pas marchandé la pension demandée pour M<sup>me</sup> veuve Ricard, à plus forte raison celle de M<sup>me</sup> veuve de Goulard doit être votée d'acclamation.

On lit dans la Correspondance universelle :  
« Plusieurs députés des gauches, voyant l'indécision de M. Pascal Duprat à interpeller M. le duc Decazes sur la politique exté-

rieure, ont fait d'instantes démarches auprès du député du 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris pour le forcer, en quelque sorte, à déposer son interpellation au plus vite.

« On a même été jusqu'à fournir à M. Pascal Duprat tous les éléments qui pouvaient lui manquer pour attaquer en règle M. le duc Decazes. »

On parle d'une économie de 20 à 25 millions réalisée par la commission du budget sur les dépenses de la guerre. Le chiffre nous paraît fort.

On ajoute que la majorité de la commission demanderait que les ressources rendues disponibles fussent employées à retenir un an, au lieu de six mois, sous les drapeaux, la deuxième portion du contingent.

Les radicaux, ces adversaires des armées permanentes, viendraient donc à résipiscence et comprendraient que l'instruction militaire n'est pas inutile pour faire des soldats.

L'autre jour, la commission de la Chambre chargée d'examiner le projet de loi municipale décidait que, pour n'être point désagréable au ministère, elle lui abandonnerait la nomination des maires, même dans les chefs-lieux de canton.

Là-dessus, grande rumeur dans le clan des radicaux, et vive discussion dans une réunion de la gauche républicaine, tenue à cet effet. Finalement, il a été résolu, par 40 voix contre 40, d'autres disent par 45 voix contre 35, que la commission avait trahi tous ses devoirs en faisant une pareille concession.

Reste à savoir si la commission se déjugera de nouveau pour ne pas heurter la gauche républicaine, car alors ce serait le gouvernement qui ressentirait le heurt. Ce qu'on peut constater, c'est que les républicains en sont à dire entre eux, pour ce fait, toutes sortes d'amabilités qui font prévoir de vraies disputes à la tribune.

## Feuilleton de l'Écho Saumurois.

### MÉMOIRES D'UN OUVRIER.

(Suite.)

Au même moment, j'entendis un craquement du plancher à ma droite ; je tournai la tête ; une ombre s'abaissa brusquement et eut l'air de se perdre sous le lit du père Marcotte ! Je me frottai les yeux pour m'assurer que je ne rêvais pas, et je regardai de nouveau. On ne voyait rien ; tout était redevenu silencieux ! Je me recouchai en tenant les yeux à demi entr'ouverts. Un quart d'heure se passa et ma paupière commençait à se refermer tout de bon, quand un nouveau craquement du plancher me les fit rouvrir. Je n'eus que le temps de voir passer Faroumont, qui rentra au lit et disparut sous ses couvertures.

Il ne me vint aucune idée dans le moment ; je me rendormis.

Des cris mêlés de pleurs et de gémissements interrompirent brusquement mon sommeil. Je me redressai d'un bond ; le jour commençait à poindre, et j'aperçus l'Auvergnat qui s'arrachait les cheveux devant son lit bouleversé. Tous les compagnons de la chambrée étaient sur leur séant.

— Qu'y a-t-il donc ? qu'y a-t-il donc ? demandèrent plusieurs voix.

— On lui a volé son argent ! répondirent quelques autres.

— Oui, volé, cette nuit, répétait Marcotte avec un désespoir qui le rendait fou ; hier il était là..... je l'ai touché, je l'avais sous ma tête en dormant. Le brigand qui me l'a pris est ici !

Un souvenir m'éclaira subitement : je me retournai vers la Chiourme ; il était le seul qui eût l'air de dormir au milieu de ce tumulte et de ces cris.

J'envisageai rapidement ma situation. Il n'y avait probablement que moi qui eusse connaissance du vol ; si je gardais le silence, l'Auvergnat perdait la somme laborieusement épargnée et qui devait réaliser les espérances poursuivies pendant quarante années ! Si je parlais, au contraire, je pouvais forcer la Chiourme à une restitution, mais je m'exposais à toutes ses vengeances ! Malgré le danger de choisir, ma délibération ne

dura pas longtemps. J'étendis la main vers l'Auvergnat et je le tirai à moi.

— Remettez-vous, père Marcotte, m'écriai-je ; votre argent n'est point perdu.

— Qu'est-ce que tu dis ? s'écria le vieux ouvrier dont les traits étaient égarés, tu sais où est le sac ! malheureux ! serait-ce toi qui l'aurais pris !

— Allons, vous êtes fou ! lui dis-je tout en colère.

— Où est-il alors ? où est-il ? commença-t-il à crier en me regardant.

Je me retournai du côté de Faroumont.

— Voyons, la Chiourme, lui dis-je, c'est assez rire comme ça, faut pas qu'une plaisanterie donne la jaunisse au propriétaire. Rends-lui vite son argent.

Bien qu'il eût toujours les yeux fermés, sa figure changea de couleur, ce qui me prouva qu'il avait entendu. Marcotte s'était jeté sur lui comme un chien qui pille et le secouait en réclamant ses écus.

Faroumont joua assez bien l'homme qui se réveille et demanda ce qu'on lui voulait ; mais les cris de l'Auvergnat le lui apprirent trop vite pour qu'il eût le temps de préparer un faux-fuyant. J'insistai d'ailleurs avec résolution, en présentant toutefois l'enlèvement du sac comme un mauvais tour joué au père Marcotte dans l'intention de l'in-

quiéter.

La Chiourme fut obligé de restituer l'argent en répétant qu'il avait voulu faire une farce ; cependant il lut sans peine sur toutes les figures qu'on savait à quoi s'en tenir.

Chacun s'habilla à la hâte et sortit sans lui parler. Lui seul affecta de ne point se presser et acheva sa toilette en sifflottant ; mais, lorsque je passai devant son lit, il me jeta un regard de froide rage qui me fit courir un frisson dans les cheveux. Désormais, j'étais sûr d'avoir un ennemi à mort.

VI.

Un jour, Mauricet me dit :

— J'ai, devers Berny, une manière de débiteur qui a fait le plongeon l'an dernier, et qui vient de repaître sur l'eau ; faut que j'aie m'assurer du phénomène et repêcher, si c'est possible, mes cinquante écus. Prends les voitures avec moi samedi soir, tu pousseras jusqu'à Lonjumeau pour voir Madeleine, et j'irai te rejoindre, le lendemain, au bois Riout.

La chose fut convenue. Je n'avais visité ma mère que deux fois depuis son départ, et la dernière, je l'avais trouvée presque complètement aveugle ; du reste, mieux portante que jamais, et tout à fait de belle humeur.

Mais il y avait de cela près de trois mois, et

Quant à la loi, son sort est plus que jamais, par le fait, aux mains des députés de la droite. Le ministère ne peut plus l'ignorer.

D'après les récentes circulaires du grand-chancelier de la Légion-d'Honneur, les officiers d'académie porteront habituellement le nœud violet et les palmes en argent. Les officiers de l'instruction publique porteront la rosette violette et les palmes en or.

On raconte un joli mot du maréchal de Mac-Mahon; un nouveau préfet assistait l'autre jour à la réception; le maréchal lui dit :

— Qui donc êtes-vous, monsieur ?  
— Je suis, monsieur le Président, le préfet du département de.....  
— Préfet ! Ah bien ! en ce moment ce sont des positions qui ne sont pas sûres.  
Vous voyez d'ici la figure du nouveau fonctionnaire.

On lit dans le *Périgord* :

« Un député bonapartiste questionnait le prince sur ses projets et sur ses sentiments à l'égard de son cousin, héritier de Napoléon III. Le prince Jérôme aurait répondu : « L'entourage du prince impérial et de l'impératrice est ombrageux, il m'attribue des desseins qui ne sont pas les miens ; tenez, ajouta-t-il, en s'adressant à son interlocuteur ; le duc d'Aumale est un homme très-intelligent, très-habile ; sa situation à l'égard de son neveu, le comte de Paris, est identique à ma situation à l'égard du prince impérial. Le duc d'Aumale hérite son neveu ; croyez-vous qu'il veut le trahir parce qu'il se dit républicain, parce qu'il a fait faire la République et parce que, le cas échéant, il accepterait la présidence de la République ! Assurément non ! Le duc d'Aumale ne songe qu'à servir les intérêts de son neveu. » L'interlocuteur répondit : — Et vous, monseigneur, êtes-vous dans les mêmes dispositions à l'égard du prince impérial ? — Est-ce que vous en douteriez, monsieur ? répliqua vivement le prince Jérôme. J'entends conserver ma liberté d'action, mais j'aime et j'estime le fils de Napoléon III.

» Je ne crois pas devoir reproduire la suite de ce récit telle qu'elle m'est racontée, parce que je ne veux pas faire de personnalités.

» Quoi qu'il en soit, cette conversation serait déjà connue à Chislehurst, et ici elle est l'objet de nombreux commentaires dans le groupe de l'appel au peuple.

» Quelques députés se demandent si le prince Jérôme est sincère : d'autres pensent que si, par ses actes, le prince parvient à dissiper les préventions qui existent, à tort ou à raison, contre lui, il sera appelé à jouer un grand rôle politique. »

Le *Gaulois* affirme que ce récit a été fait par un député bonapartiste au correspondant parisien du *Périgord*.

depuis, le travail m'avait toujours retenu au chantier.

Lorsque j'arrivai à Lonjumeau, le jour était déjà sur sa fin. Je pris le chemin qui conduisait chez la mère Riviou ; mais on avait coupé des arbres et abattu des clôtures ; je ne reconnaissais plus ma route.

Après m'être embrouillé dans deux ou trois sentiers, je cherchai autour de moi quelqu'un qui pût me mettre en bonne direction.

Les plus proches maisons étaient loin, et je n'aperçus d'abord que des cultures pour le moment désertes ; mais une voix qui chantait arriva, tout à coup, jusqu'à mon oreille, et je reconnus le refrain d'une vieille ronde que, dès mon enfance, j'avais souvent entendu répéter à ma mère.

Je m'arrêtai tout surpris de contentement.

C'était la première fois que je retrouvais cet air depuis quinze années ; il me sembla que j'étais redevenu enfant et que j'entendais Madeleine rajeunie.

Dans le fait, bien que la voix fût ferme et fraîche, elle rappelait, en chantant, celle de ma mère ; c'était la même manière de jeter les sons aux vents avec une gentillesse un peu triste, comme je l'ai entendu faire depuis aux bergères de Bourgogne et de Champagne.

Je m'approchai de la chanteuse, qui s'occupait à détacher du linge blanc des cordes d'un séchoir.

#### LES IDOLES.

Nos athées sont occupés à fabriquer pour le culte de la libre-pensée deux paires d'idoles, destinées à figurer dans toutes les communes de France, aux côtés de la sainte Marianne.

Un comité républicain vient de commander à une maison de commerce 50,000 bustes en plâtre de Voltaire et de Rousseau, et 40,000 bustes de plus grand modèle de Robespierre et de Danton.

Chaque jour, au lever du soleil, les bons républicains iront saluer d'un côté le valet du roi de Prusse, et le galant laquais de M<sup>me</sup> de Warens, de l'autre, l'égorgeur de septembre et le guillotiné de prairial.

Ce qu'il y a de curieux dans le choix des nouvelles idoles dont on fêtera prochainement le centenaire, c'est que les grands personnages dont elles perpétuent le gracieux souvenir ont passé leur vie à s'entre-dévoier.

Le Voltaire et le Rousseau de plâtre se regarderont, comme ils ont fait de leur vivant, comme deux chiens de faïence.

Quant à Danton, on pourrait placer sa tête dans les mains de Robespierre, tandis que des lèvres de guillotiné sortirait une bandelette portant les mots fatidiques qu'il prononça sur la charrette : « Robespierre me suit ! »

Ainsi nos paysans, détournés de l'Eglise, apprendront chaque jour de leurs maires et de leurs adjoints à révéler, aux pieds de Voltaire, le cynisme le plus immonde ; aux pieds de Rousseau, les vices les plus crapuleux ; aux pieds de Danton, le massacre des prisonniers ; aux pieds de Robespierre, la guillotine.

Voilà les saints et les vertus théologiques du radicalisme !

(*La Défense.*)

On mande de Berlin au *Pall Mall*, que sept officiers chinois, un capitaine et six lieutenants, sont arrivés pour étudier l'art de la guerre au service de l'Allemagne. L'empereur Guillaume a agréé leur demande.

#### DÉCEPTION

##### DE L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

L'Exposition de Philadelphie, écrit-on de cette ville, continue de se faire, mais elle n'est pas encore faite. Il y a encore bien des vides, bien des articles en retard ou non classés. Le *Main Building* ou bâtiment principal, est le seul qui soit à peu près emménagé, et la France y fait assez belle figure. Les soieries de Lyon surtout fascinent nos dames par leur richesse, leur beauté et leurs admirables couleurs. Les Américains qui se vantaient déjà de vous dépasser dans cet article, grâce aux nombreux ouvriers français qu'ils ont fait venir, dans ces dernières années, seront obligés d'avouer votre supériorité. C'est fâcheux pour notre amour-propre, plus fâcheux encore pour nos dollars qui s'envolent par delà les mers ; mais nous sommes un peuple si prodigieux que

cela ne saurait nous effrayer ; nous donnons notre or, qui fait 13 0/0 de prime, et nous nous contentons du papier, c'est moins gênant.

Le département des machines n'avance pas vite. Le canon Krupp vient d'être installé dans le bâtiment militaire, où il trouvera à qui parler : nos fondateurs prétendent faire mieux que cela. Cette dernière partie de l'exhibition est presque complète ; l'agencement de toutes ces armes est d'un bel effet et m'a rappelé les panoplies que j'ai admirées autrefois dans la salle d'armes du ministère de la guerre à Paris. Seulement je trouve que ces trompe-l'œil ne sont pas ici de saison. Tous ces dessins, ces soleils et lunes formés avec des épées, des canons brillants et des crosses sculptées sont fort jolis sans doute, mais on ne va pas à l'Exposition pour voir les astres, on y va pour examiner la perfection et la beauté du travail. Or, pendant qu'on regarde le soleil et la lune, on perd de vue l'objet principal, le fusil ou le pistolet qu'on est venu examiner.

Les autres départements spéciaux, comme ceux de l'agriculture, de l'horticulture, des femmes américaines (ah ! non, je proteste contre ce dernier, les femmes américaines font beaucoup mieux que cela), attendent encore quelques produits pour être complets. Le pire de l'Exposition américaine, c'est que les objets sont si peu ou si mal classés qu'ils sont à peu près introuvables. On peut dire qu'il y règne un beau désordre ; mais l'art n'y a rien à faire ; c'est un désordre laid et négligé, un désordre républicain, enfin. Le seul guide qui existe et que j'ai dans les mains ne vous guide nulle part ; les employés ne savent rien ; les exposants eux-mêmes, Dieu me pardonne ! ne sauraient vous répondre la moitié du temps sur les objets qu'ils exposent.

Par mesure d'économie, beaucoup d'entre eux ont installé derrière les comptoirs un homme qui prend soin de plusieurs vitrines et de plusieurs objets de différentes natures ; ils ont inventé aussi des quarts et des huitièmes de commis, comme vous avez des quarts et des huitièmes d'agent de change. Malheureusement, quoique un seul agent de change puisse enrichir huit bailleurs de fonds, un commis a de la peine à répondre pour huit patrons engagés dans des affaires qui diffèrent d'objet. Si vous demandez le prix d'une pendule, il vous répond par le prix d'un rasoir ; si vous lui demandez le nom d'un savon, il vous donne celui d'un vernis ; cela finit par vous exaspérer.

Les Américains eux-mêmes, malgré leur envie bien prononcée de mettre cette Exposition au-dessus de toutes les Expositions du monde, passées, présentes et futures, sont déjà quelque peu dégoûtés et lui donnent le nom méprisant de *big Show*. On donne généralement ce nom au musée de Barnum ou à une exhibition de saltimbanques.

La manière dont le public se conduit est surtout écoeuvante ; c'est un sans-gêne qui dépasse ce que vous appelez la simplicité républicaine. Le *Memorial Hall*, au palais des Beaux-Arts, le département de l'Exposi-

tion qui promet le plus, est encore en retard seulement à cause du vandalisme des visiteurs. Les premiers jours de l'ouverture virent pénétrer dans ce sanctuaire des bandes de policiers, chiquant, crachant et gesticulant avec leurs cannes et leurs gilets. Les magnifiques peintures de l'Exposition autrichienne furent en quelques moments couvertes de crachats et d'ordures. Les passants passaient leurs doigts sales sur ces toiles ; les autres lançaient leurs jets de crachats au milieu des groupes où le pinocéen l'artiste avait créé un chef-d'œuvre ; certains couleau sur un buste admirable ; certains avec leur canne, s'amusaient à briser les doigts d'une statue.

Ah ! dame ! quand on est un peuple libre pourquoi se gêner ?

Les commissaires se virent obligés de barricader toutes ces œuvres d'art jusqu'à un nouvel ordre.

Un autre inconvénient que les chaises récentes viennent de dévoiler, c'est la grande distance qui sépare les différents bâtiments de l'Exposition. Se mouvoir pendant de longues heures, est chose pénible partout : en Amérique, est chose pénible posséder rarement. Fairmount Park, qui possède rarement par sa grandeur et sa pittoresque, voit sa grandeur et son pittoresque se tourner contre lui. Ses allées n'en finissent plus, ses trottoirs de bitume rendus liquides par les rayons du soleil où le pied s'enfonce jusqu'à la cheville, comme dans une pâte brûlante, ses montées et ses descentes enfin, infligent aux malheureux qui vont d'un bâtiment à l'autre un supplice que Le Tasse a oublié de mentionner dans ses tourments de l'enfer.

Si encore, après une journée de fatigues inouïes, le visiteur n'a qu'à rentrer chez lui et à se reposer dans un moelleux fauteuil, il n'y a que demi-mal ; mais combien jouissent de cette confortable compensation ! Beaucoup reviennent à New-York, après avoir été secoués trois heures durant dans un wagon poussiéreux ; la multitude dans ces ruches humaines décorées de d'hôtels, que l'on vient de bâtir près des raves de l'Exposition et dans toutes les parties de la ville. Quelles tables, mes amis, surtout quels lits ils y trouvent ! Le matin, en arrivant à Philadelphie, je vous traîner vers moi un de mes amis, s'étonnant se palpant, faisant la grimace. « Eh ! Dieu, lui criai-je, que vous est-il arrivé ? Avez-vous été foulé sous les pieds des visiteurs ? avez-vous roulé en bas de la lier ?... — Rien de tout cela, me dit-il, sors de mon lit et je me tâte pour savoir les noyaux de pêches dont mon malade est remboursé n'ont pas pris racine dans qu'un de mes entre-côtes.

Il ne faut pas croire qu'on vous donne pour rien ces maigres repas et ces lits suppliciés. Les hôtels placés près des raves de l'Exposition demandent vingt-cinq francs par jour. Les maisons modestes, dans les quartiers pauvres, payent de dix à quinze francs. Vous comp-

Je trouvai une grande fille de mine avenante, qui me regarda en face quand je lui demandai le chemin du bois Riaut, et qui se mit à rire.

— Gage que vous êtes le fils de Madeleine, me dit-elle.

Je la regardai à mon tour en riant.

— Et moi, je parie que vous êtes la jeune fille que la mère Riviou attendait, répondis-je.

— On vous appelle Pierre Henri ?

— Et vous, Geneviève ?

— Eh bien, voilà comme on se rencontre.

— Et comme on se reconnaît sans s'être jamais vu !

Nous éclatâmes encore de rire, et les explications commencèrent.

J'appris que ma mère avait complètement perdu la vue, mais sans vouloir en convenir. Du reste, Geneviève me déclara qu'elle était plus vaillante que toutes les *jeunesses* de la maison, et toujours chantant comme un pinson.

— C'est elle qui vous a appris le refrain que vous répétiez tout à l'heure ? lui demandai-je.

— Ah ! vous m'avez entendu ? répliqua-t-elle.

Oui, oui, la bonne Madeleine m'apprend toutes ses vieilles chansons ; elle dit que ça me servira pour bercer mes enfants ou ceux des autres.

Tout en causant, elle se hâta de réunir son linge. Je l'aidai à en faire un paquet que je pris sur mon épaule.

— Eh bien ! voilà-t-il pas que j'ai un serviteur ! dit-elle gaiement.

Et comme je lui disais qu'il était juste au fils de rendre ce qu'elle faisait pour la mère, elle commença à me parler de Madeleine avec tant d'amitié que, quand nous arrivâmes au bois Riaut, je m'étais déjà déclaré son obligé au fond du cœur.

La mère, qui était à la porte, reconnut ma voix et ne manqua pas de dire qu'elle m'avait vu !

Depuis qu'il faisait nuit close pour elle, tout son amour-propre était de ne point paraître aveugle.

Geneviève l'aidait sans en avoir l'air. Elle avait entouré la maison, au dedans et au dehors, d'une grosse corde qui formait main courante et dirigeait l'aveugle ; un nœud servait d'avertissement quand elle approchait d'une porte, d'un meuble ou d'une marche ; un laquet mu par le vent indiquait à son oreille la place du puits ; des signes de reconnaissance avaient également été placés dans les allées du jardin : grâce à Geneviève enfin, le bois Riaut était une vraie carte de géographie que l'on pouvait lire à tâtons ; aussi la chère femme était-elle toujours en mouvement, trouvant tout, parce qu'on lui mettait tout sous la main, et se glorifiant, chaque fois, comme d'une preuve de sa clairvoyance.

Tout le monde, au reste, dans la maison, res-

pectait son erreur et mettait une innocente main à l'entretenir ; elle était là comme l'enfant qui ne peut tout fait sourire et paraître bien venu.

Mauricet, qui m'avait rejoint selon sa promesse, comprit sur-le-champ la position faite à Madeleine par la bonté de ses hôtes.

— Tu n'as pas toujours eu ton compte de d'aisance et de bonheur, lui dit-il ; mais il me semble que pour le quart d'heure on te paye ton vœu, ma vieille.

— Il est certain que le pays est agréable, mais que la bonne femme, qui n'aimait pas à trop haut son contentement.

— Oui, reprit Mauricet ; mais ce sont les gens qui font les bons pays, et tu es tombée dans une colonie de chrétiens d'une espèce particulière commune.

— Aussi, je ne me plains pas ! fit observant Geneviève.

— Et tu as raison ! continua le maître Mauricet ; les bons cœurs t'ont rendu plus que la chaise ; t'avait été : voilà pourquoi je te conseille de mercier la maladie qui t'a valu tant de services d'amis. Si tu avais encore les yeux...

(*La suite au prochain numéro.*)

nez qu'il n'est pas question de vin ni d'autres friandises, l'eau est excellente aux Etats-Unis.

Cela m'amène à vous demander quelle idée vous avez d'envoyer une centaine d'individus ici pour pâtir, souffrir et dépenser les quelques milliers de francs que vous pouvez leur donner. Nous ne dédaignons certes pas les petits profits par le temps de misère qui court, et le moindre grain de mil fait parfaitement notre affaire; mais, comme après tout cela les 30 ou 40,000 dollars que vous dépensez pour eux ne peuvent pas penser plutôt à vous, surchargés de dettes et d'impôts que vous pourriez diminuer d'autant. Ce n'est pas vous qui êtes intéressés à connaître nos secrets et notre manière de produire; c'est nous qui avons tout à gagner à connaître les vôtres. En dehors de cette considération toute de sympathie, nous souhaiterions la bienvenue à vos ouvriers, et un comité réuni à cet effet a déjà ramassé une cinquantaine de dollars, ce qui, ajouté à un don généreux fait par le *Courrier des Etats-Unis*, permettra de fraterniser entre compagnons.

En somme, l'Exposition américaine est déjà une déception; mais, comme elle n'est pas encore complète, quoiqu'elle soit ouverte depuis un mois, il faut attendre à plus tard pour la juger définitivement.

Je ne parle pas, bien entendu, au point de vue financier, parce que, sous le rapport des profits et pertes, le compte est déjà balancé; le voici :

Coût des bâtiments et de l'eménagement : huit millions de dollars.

Produit des droits d'entrée en admettant une moyenne de visiteurs de trente mille par jour, ce qui est très-exagéré, à cinquante sous par tête : deux millions sept cent mille dollars. Recettes diverses, comme : permission de vendre dans le parc, d'établir des restaurants, etc., trois cent mille dollars plus ou moins; produit de la vente des bâtiments et du matériel de l'Exposition, évaluation, selon moi, exagérée, un million de dollars. Déficit : quatre millions. Qui les perdra ? Le gouvernement prétend que ce ne sera pas lui. Cette question est plus intéressante qu'on ne le suppose; j'y reviendrai.

J.-B. ALBERT.

## Chronique Locale et de l'Ouest.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.

### Ouverture de la station de Saint-Clément-des-Lévées.

La Compagnie du chemin de fer d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'à dater du samedi 1<sup>er</sup> juillet 1876, la station de Saint-Clément-des-Lévées, située entre Saint-Martin-de-la-Place et les Rosiers, sera ouverte au service des voyageurs et des marchandises.

AVIS DE CRUE.

Tours, 27 juin, 2 h. soir.

Une crue se manifeste sur le Cher.

On présume que le maximum sera de 2<sup>m</sup> 50 à Saint-Aignan et qu'il aura lieu le 30 juin, vers 4 heures du matin.

On pense que la crue atteindra, à Tours, 2<sup>m</sup> 50 le 30 juin, vers 11 h. du soir.

Le préfet d'Indre-et-Loire,  
NADAILLAC.

Aux termes d'une décision que vient de prendre le ministre de la guerre, les engagements d'appel à l'activité, pour les jeunes soldats de la classe 1875, seront ouverts à partir du 1<sup>er</sup> juillet prochain.

Chemins de fer de la Vendée. — Bains de mer des Sables-d'Olonne.

### TRAINS DE PLAISIR

ALLER ET RETOUR : 40 FR.

La Compagnie des chemins de fer de la Vendée a l'honneur de prévenir le public que, les samedis 1<sup>er</sup>, 8, 22 et 29 juillet 1876, des trains de plaisir de 3<sup>e</sup> classe auront lieu aux départs de Tours, Poitiers et Saumur et stations intermédiaires pour les Sables-d'Olonne et retour.

Prix des places en 3<sup>e</sup> classe (aller et retour) de Saumur et autres gares et stations jusqu'à Trois-Moutiers, inclus, aux Sables-d'Olonne, 40 fr.

Le nombre des billets est limité au nombre de places que peut contenir le train de plaisir.

La délivrance des billets a lieu à l'avance dans toutes les gares et stations du réseau et

dans les bureaux de vente de billets; — à Saumur, rue du Portail-Louis.

Les samedis 1<sup>er</sup>, 8, 22 et 29 juillet, le train de plaisir partira de Saumur à 7 h. 40 du soir; arrivée aux Sables-d'Olonne le dimanche matin, à 5 heures 30.

Pour le retour, départ des Sables-d'Olonne le dimanche, à 10 heures 40 du soir; arrivée à Saumur le lundi matin, à 9 h. 37.

### LA MESSE AU CAMP D'EVENTARD.

De nombreux équipages s'engageaient dimanche matin sur la route de Paris, se rendant au camp d'Eventard, où allait avoir lieu une fête à la fois religieuse et militaire. Tandis que les habitants d'Angers s'apprêtaient à célébrer l'octave de la Fête-Dieu, Monseigneur voulait que les braves, retenus au camp par le devoir, participassent aussi à la joie générale. Malgré ses préoccupations nombreuses, notre infatigable Evêque était venu à Eventard.

A dix heures, la fanfare retentissait et Monseigneur montait à l'autel, abrité par une croix que formaient des cuirasses, croix entourée d'un soleil fait avec des lames de sabre.

Sa Grandeur était assistée par MM. les chanoines Bourquard et Pessard, par M. le curé d'Ecouffant, par M. Chaplain, aumônier militaire.

A droite et à gauche de l'autel, formant la haie, se trouvaient des cuirassiers à pied, sabre en main. En dehors de la foule qui se pressait nombreuse, des cuirassiers à cheval étaient en ligne de bataille, étendard déployé. Le colonel Mac-Dermott commandait ce beau régiment. Le général Charreyron, qui, malgré son court séjour parmi nous, a su s'acquérir toutes les sympathies, était avec son aide-de-camp auprès de l'autel.

Après l'Evangile, Monseigneur a pris la parole. Nous regrettons de ne pouvoir donner qu'une faible analyse de cette allocution toute appropriée à la circonstance, prononcée d'une voix nette, forte, énergique. Sa Grandeur a choisi pour texte : *Vous adorerez le Seigneur et vous le servirez*. C'est le grand commandement. Nous sommes tenus à l'adoration et au service de Dieu. Si la religion doit exercer une grande influence quelque part, c'est bien dans l'armée — l'armée qui est une grande école de discipline, de devoir, de dévouement, de sacrifice. L'union de l'armée et de la religion s'est faite à Tolbiac; elle est représentée par la croix surmontant l'épée. Et c'est cette union qui a toujours fait la force de la France. Et tant que cette union durera, malgré nos désastres, nous n'avons pas à désespérer.

Monseigneur a remercié ensuite le colonel Mac-Dermott, dont le nom signifie bravoure, les officiers et les soldats; il a remercié aussi la population du voisinage venue pour assister à un tel spectacle.

Nous étions heureux de lire sur les mâles figures des cuirassiers l'émotion produite dans leur cœur par l'éloquence de M<sup>r</sup> Freppel.

Après l'allocution de Monseigneur, l'assistance pria dans le plus grand silence, quand l'énergique commandement de *Genou terre!* retentit; les cuirassiers de l'escorte fléchissent le genou; les cuirassiers en bataille s'abaissent sur leurs coursiers, la fanfare fête la venue eucharistique de Jésus-Christ; le canon fait entendre sa rude voix pour rendre hommage au Dieu des armées.

C'était une scène imposante, bien faite pour nous consoler des amertumes de l'heure présente.

Après la messe, la bénédiction a été donnée par M<sup>r</sup> Freppel. Puis les cuirassiers ont défilé et la foule a entouré Monseigneur, qui s'est plu à s'entretenir avec les habitants de la campagne. (Etoile.)

### Festival d'Angers.

Le dimanche 9 juillet prochain aura lieu le Festival donné par la Société Sainte-Cécile, sous les auspices de l'administration municipale.

Dans ce Festival figureront les Sociétés ci-après :

ORPHEONS. — Sainte-Cécile de Blois, — Les Enfants d'Apollon d'Angoulême, — La Flèche, — Orphéon du 32<sup>e</sup> de ligne, — Ecole supérieure (pensionnat Chevrollier), — Sainte-Cécile d'Angers.

HARMONIES. — 32<sup>e</sup> de ligne, — Musique municipale des Pompiers, — Beaufort, — Corné, — Trélazé.

FANFARES. — Brain-sur-l'Authion, —

Gesté, — Mûrs, — Mozé, — Les Rosiers, — La Possonnière, — Denée, — Saint-Saturin, — Soulaines, — Ecole supérieure (pensionnat Chevrollier).

Voici le programme de la fête :

A midi : Réception des Sociétés étrangères, au Mail de la Gare, par la Société Sainte-Cécile d'Angers et la Musique municipale.

A midi 1/2 : Défilé des Sociétés, rue de la Gare, place de la Visitation, rue des Lices, boulevards des Lices, du Haras, de Saumur et de la Mairie.

A 1 heure : Réception au Jardin du Mail par les autorités.

A 2 heures : Concert, au Jardin du Mail, par les musiques d'harmonie et fanfares.

A la même heure : Concert, au Grand-Théâtre, par la musique du 32<sup>e</sup> et les orphéons.

A 8 heures du soir : Fête de nuit au Jardin du Mail; illuminations de l'Hôtel-de-Ville. — Festival donné par toutes les Sociétés réunies (4,000 exécutants).

Les chœurs seront dirigés par M. E. Simon, les chœurs avec accompagnement par M. Favre, et les musiques d'harmonie et fanfares par M. Maire.

La commission d'organisation du Festival est composée de MM. Legludic, adjoint, Favre, Simon, Maurice Mangeon, Raynaly, Maire, Vaillant, Buteaux, Biotteau, Oriolle, Denais, Boivin, Bouvet, Chaillou et Margars.

Baugé. — Sont nommés : maire, M. Dornoy-Perrault; adjoints, MM. Huet et Benoist.

### BAINS DE MER DES SABLES.

La Compagnie des chemins de fer de la Vendée a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion de l'inauguration du Casino des Sables-d'Olonne, le train n<sup>o</sup> 5 partant de Tours à 10 h. 45 du matin, correspondant à Loudun avec les trains partant de Poitiers à 10 h. 45 du matin, et de Saumur à 11 h. 30 du matin, continuera exceptionnellement le 30 juin et le 1<sup>er</sup> juillet sur les Sables-d'Olonne, où il arrivera à 8 h. 20 du soir.

### PERCEPTION DE SAUMUR.

Les personnes qui acquittent leurs contributions en un seul terme, payable le 15 juin, sont priées de se libérer sans retard.

### Faits divers.

C'est dimanche que Beauvais a commencé la série des fêtes en l'honneur du 404<sup>e</sup> anniversaire de sa délivrance par l'intrepide Jeanne Hachette.

Cette année, le chef-lieu de l'Oise ayant une seconde ligne ferrée qui le relie à Paris, on a décidé qu'une solennité exceptionnelle serait donnée à ces fêtes, désignées sous le nom de *Fêtes de l'Assaut*. Ce sont d'ailleurs, avec celles qui se célèbrent en mai à Orléans, les seules où la partie historique soit reproduite dans tous ses détails.

Ainsi, à Beauvais, de nos jours encore, on observe l'antique tradition, qui consiste à faire monter des jeunes filles, vêtues de blanc, sur les remparts de la ville pour y tirer des salves d'artillerie. Dans les processions, les jeux et les autres divisions du programme, les femmes conservent encore le pas sur les hommes.

La fête de l'Assaut proprement dite figurait au programme de dimanche; elle a eu lieu à trois heures de l'après-midi.

Pendant toute la semaine, Beauvais sera le théâtre de tous les concours, les jeux, les cérémonies qui figurent d'ordinaire au programme des fêtes de province, jusques et y compris des courses de chevaux. Mais le *great attraction*, c'est la commémoration de l'Assaut qui est précédée d'une procession à laquelle prennent part toutes les autorités, ainsi que les élèves des collèges et asiles de la ville, et des corporations des ouvriers de tous les corps d'état.

On écrit de Lyon, 26 juin, soir :

La troisième journée de courses devait avoir lieu aujourd'hui, mais à l'heure précise où elles devaient commencer, un violent orage a éclaté sur Lyon.

Pendant plus d'une heure, une pluie torrentielle, accompagnée de coups de tonnerre, n'a cessé de tomber.

En un instant les rues avaient été transformées en ruisseaux.

Au Grand-Camp, ou plus de six mille per-

sonnes étaient déjà réunies, le spectacle était indescriptible. C'était un sauve-qui-peut général, chacun cherchant un refuge sous les tentes, dans les écuries, dans les buvettes, etc. Mais le Grand-Camp étant isolé, beaucoup ne purent trouver un refuge.

Bientôt les grandes tentes des tribunes crevèrent sous le poids de l'eau et la violence de l'orage. Le désordre fut alors à son comble.

La piste submergée était devenue impraticable. Les commissaires de courses se réunirent à la tribune d'honneur et décidèrent que les courses seraient renvoyées à jeudi ou vendredi.

Les billets ont été rendus ou remboursés.

La foudre est tombée au Grand-Camp, où elle a renversé un homme, et sur l'Hôtel-de-Ville, où elle n'a pas causé de dégâts.

C'est une triste journée pour la Société des courses, qui rappelle la réunion du printemps de 1874, où la grêle avait tout brisé, et qui est encore plus regrettable en ce que les courses, aujourd'hui, n'ont pas pu avoir lieu.

Dimanche, la course de haies militaire à Rouen a été attristée par de nombreux accidents. Cinq officiers sont tombés à la première haie. M. de Garné, officier au 12<sup>e</sup> chasseurs, a eu la jambe cassée; M. de Bouillé a été grièvement blessé à la tête.

Des documents publiés récemment sur les Antilles contiennent des détails curieux sur un lac d'eau bouillante qu'on a découvert dans l'île de la Dominique.

On ne parvient au lac qu'en surmontant de grandes difficultés, en escaladant des rochers escarpés et en franchissant des torrents d'eau chaude.

Le lac n'est, à proprement dire, qu'une vaste soufrière; son bassin repose sur un sol profondément imprégné de soufre continuellement à l'état d'effervescence; il est creusé en forme de cratère, avec des bords presque à pic, de 60 pieds de haut au-dessus du niveau de l'eau.

La profondeur du lac paraît être incalculable, car à la distance de 10 pieds seulement du bord on n'en peut atteindre le fond avec une sonde de 135 pieds de long.

L'eau a une couleur gris foncé, sans doute à cause des fragments de roche et du soufre qui s'y trouvent en décomposition; elle s'échappe du cratère par une ravine étroite, qui a aussi des bords escarpés et qui se creuse chaque jour de plus en plus, comme pour absorber plus rapidement le contenu du lac, qui, si cet état de chose continue, ne tardera probablement pas à être mis à sec.

L'ébullition qu'on observe dans le lac n'a lieu que sur un coin, où un certain volume d'eau est lancé en l'air à une hauteur de 3 à 4 pieds; mais ce mouvement communique une agitation constante et violente à la surface tout entière, qui paraît sans cesse troublée et sur laquelle planent des nuées de vapeur chaude et sulfureuse.

Cette évaporation exerce une influence délétère sur les arbres qui sont à proximité, et sur la végétation en général, qui dépérit dans une proportion d'autant plus sensible que la profondeur du lac diminue; car on a remarqué que des arbustes, qui autrefois poussaient dans de bonnes conditions, décroissent et se meurent maintenant.

Quant au sol des alentours, qui n'atteint pas la vapeur, il est d'une fertilité extraordinaire et parfaitement propre à la culture du quinquina. La température n'est pas excessive; elle varie ordinairement, par jour, de 56 à 65 degrés Fahrenheit.

Ce lac d'eau bouillante est réellement une des merveilles de la nature, et offre un champ fécond aux observations géologiques.

### Dernières Nouvelles.

Nous trouvons dans un journal la note suivante, dont la gravité n'échappera à personne, mais qu'à raison même de cette gravité nous reproduisons sous toutes réserves :

« Les empereurs d'Allemagne et de Russie viennent d'être informés que la guerre est imminente entre la Turquie et la Serbie, le prince Milan ayant expédié à Constantinople un ultimatum que la Porte n'acceptera pas. »

Pour les articles non signés : P. GONER.

**Refusez toute contrefaçon.** — N'acceptez que nos boîtes en fer-blanc, avec la marque de fabrique *Revalescière Du Barry*, sur les étiquettes.

**SANTÉ A TOUS** rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

# REVALESCIÈRE

**Du BARRY, de Londres**

Trente ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, gastrites, gastralgies,

glaïres, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. C'est en outre la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 88,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castellan, le duc de Ploukov, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

N° 65,476 : M. le curé Comparet, de dix-huit

ans de dyspepsie, gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes. N° 46,270 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — N° 46,210 : M. le docteur-médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N° 46,218 : le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N° 18,744 : le docteur-médecin Shorland, d'une hydropisie et constipation. — N° 49,522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.;

1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — La *Revalescière*, en boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou en boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Envoi contre bon de poste. — Dépôt à Saumur, chez M. COMMAN, rue Saint-Jean; M. DEBRAND, rue d'Orléans; M. DESSON, successeur de M. TEXIER; M. NORMANDINE, rue Saint-Jean; J. RUSSON, quai de Limoges, rue Saint-Jean; bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C<sup>o</sup>, 26, place Vendôme, Paris.

P. GODET, propriétaire-gérant.

## COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 27 JUIN 1876.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 % jouissance décembre.	68 25	15		Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. j. nov.	722 50	2 50		Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	692 50	2 50	
4 1/2 % jouiss. septembre.	98 75	25		Crédit Mobilier.	166 25	1 25		Crédit Mobilier esp., j. juillet.	370		
5 % jouiss. novembre.	105 75	5		Crédit foncier d'Autriche.	477 50			Société autrichienne, j. janv.	369		1 25
Obligations du Trésor, 1. payé.	490			Est, jouissance nov.	595		1 22	<b>OBLIGATIONS.</b>			
Dép. de la Seine, emprunt 1857.	329		1	Paris-Lyon-Méditerranée, j. nov.	973 75		1 25	Orléans.	328		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860.	495		2 50	Midi, jouissance juillet.	775		2 50	Paris-Lyon-Méditerranée.	326		
— 1865, 4 %.	504		1	Nord, jouissance juillet.	1268 75		8 75	Est.	315 25		
— 1869, 3 %.	374 50		25	Orléans, jouissance octobre.	1011 25		1 25	Nord.	327		
— 1871, 3 %.	358 50		1	Ouest, jouissance juillet, 65.	645		1 25	Ouest.	324		
— 1875, 4 %.	482 60		1 25	Vendée, 250 fr. p. jouiss. juill.				Midi.	323 75		
Banque de France, j. juillet.	3580		40	Compagnie parisienne du Gaz.	1223 75		1 25	Deux-Charentes.	300 25		
Comptoir d'escompte, j. août.	670		5	Société Immobilière, j. janv.	14 50			Vendée.	255		
Crédit agricole, 200 fr. p. j. juill.	375		15	C. gén. Transatlantique, j. juill.	320		5	Canal de Suez.	322		
Crédit Foncier colonial, 250 fr.	348 75										
Crédit Foncier, act. 500 fr. 250 p.	730		10								

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS GARE DE SAUMUR (Service d'été, 1<sup>er</sup> mai 1876)

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.**

3 heures	8 minutes du matin	express-poste
6	45	(s'arrête à Angers)
9	1	soir, omnibus
1	37	soir, omnibus
4	10	soir, omnibus
7	17	soir, omnibus
10	37	soir, omnibus

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.**

3 heures	26 minutes du matin	direct-Tours
8	30	omnibus
9	41	express
12	38	soir, omnibus
4	44	soir, omnibus
10	28	soir, omnibus

Letrauld d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à Saumur.

## CHEMIN DE FER DE POITIERS A SAUMUR. — GARE VENDÉE. — Service d'été, 26 juin 1876.

PRIX DES PLACES				NOMS DES STATIONS	32	34	62	36	PRIX DES PLACES				NOMS DES STATIONS	31	33	61
1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe	1 <sup>re</sup> classe						2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe						
<b>POITIERS A SAUMUR</b>																
				POITIERS.....départ	MATIN 5 50	MATIN 10 45	SOIR 12 30	SOIR 6 20					SAUMUR.....départ	MATIN 6 20	MATIN 11 30	SOIR 1 30
2 20	1 65	1 20	18	Neuville.....	6 26	11 28	1 51	7 4					Chacé, Varrains.....	6 29	11 41	1 45
				Mirébeau.....	6 55	12 1	2 57	7 39					Saint-Cyr-en-Bourg, Brézé... SOIR	6 37	11 51	1 59
3 95	2 95	2 10	32	Moncontour.....	7 27	12 41	4 4	8 20	2 35	1 75	1 25	19	Montreuil-Bellay.....	6 53	12 18	2 41
6 25	4 70	3 45	51	Arçay (bifurcation).....départ	7 49	1 17	4 51	8 53	2 95	2 20	1 65	24	La Motte-Bourbon.....	7 3	12 30	2 59
7 75	5 80	4 25	63	LOUDUN (bifurcation).....arrivée	8 2	1 31	5 14	9 7	3 30	2 65	1 95	29	Saint-Léger, Morton.....	7 12	12 41	3 21
8 70	6 50	4 75	74	LOUDUN (bifurcation).....départ	8 20	1 50	5 40	10 5	4 05	3	2 25	33	Les Trois-Moutiers.....	7 21	12 53	3 37
9 70	7 30	5 30	79	Les Trois-Moutiers.....	8 34	2 7	6 1	10 19	4 95	3 65	2 65	41	LOUDUN (bifurcation).....arrivée	7 35	1 9	3 57
10 20	7 60	5 60	83	Saint-Léger, Morton.....	8 43	2 18	6 15	10 28	4 95	3 65	2 65	49	LOUDUN (bifurcation).....départ	8 3	1 34	5 16
10 80	8 10	5 90	88	La Motte-Bourbon.....	8 51	2 28	6 27	10 36	6 40	4 75	3 45	61	Arçay (bifurcation).....départ	8 27	1 51	5 53
11 40	8 55	6	93	Montreuil-Bellay.....	9 1	2 47	6 48	10 46	6 40	4 75	3 45	61	Moncontour.....	8 48	2 18	6 18
12 50	8 75	6	103	Saint-Cyr-en-Bourg, Brézé... SOIR	9 17	3 7	7 12		8 70	6 50	4 70	80	Mirébeau.....	9 24	3	7 35
12 50	8 75	6	107	Chacé, Varrains.....	9 25	3 17	7 25		10 60	7 85	5 75	94	Neuville.....	9 53	3 40	8 18
12 50	8 75	6	111	SAUMUR.....arrivée.	9 37	3 30	7 39	11 18	12 50	8 75	6	111	POITIERS.....arrivée	10 30	4 30	9 7

## CHEMINS DE FER DE LA VENDÉE.

PRIX DES PLACES				NOMS DES STATIONS	SOIR	MATIN	MATIN	MATIN	PRIX DES PLACES				NOMS DES STATIONS	MATIN	MATIN	MATIN
1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe	1 <sup>re</sup> classe						2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe						
				Paris.....départ.	SOIR 8 15	MATIN 12 30	MATIN 9 10	MATIN 7					Les Sables-d'Olonne..départ.	MATIN 7 30	MATIN 12	SOIR 5 15
3 15	2 40	1 75	26	Tours.....départ.	6 15	10 45	3 40	5 50	4 55	3 40	2 50	37	La Roche-sur-Yon.....	6 5	9 2	SOIR 1 19
				Azay-le-Rideau.....	6 57	11 42	4 23	6 56	15 15	11 35	8 35	123	Bressuire (bifurcation).....	6 5	11 40	SOIR 4 55
6 15	4 60	3 40	50	Chinon.....	7 37	12 39	5 4	8 8	18 85	14 10	10 30	153	Thouars.....	7 5	12 34	SOIR 6 18
9	6 75	4 95	73	Loudun (bifurcation).....	8 15	1 44	5 38	9 20	20 95	15 70	11 45	170	Arçay (bifurcation).....	8 38	1 7	SOIR 6 55
9 95	7 45	5 50	81	Arçay (bifurcation).....	8 29	2 4	5 50	9 52	21 90	16 40	12	178	Loudun (bifurcation).....	8 9	1 25	SOIR 7 20
12 10	9 05	6 65	98	Thouars.....	8 59	2 54	6 19	10 33	24 75	18 57	13 60	201	Chinon.....	8 51	2 4	SOIR 8 12
15 75	11 80	7 75	128	Bressuire (bifurcation).....	10 9		7 23		27 70	20 75	14 50	225	Azay-le-Rideau.....	9 43	2 47	SOIR 9 18
				La Roche-sur-Yon.....	SOIR 1 12		9 42		30 05	22 40	14 50	251	Tours.....arrivée.	10 35	3 35	MATIN 10 20
25 50	19	12	214	Les Sables-d'Olonne..arrivée.	2 7		10 34						Paris (express).....arrivée.	SOIR 4 30		MATIN 5 5
30 05	22 40	14 50	251										Paris (omnibus).....arrivée.	SOIR 8 3	10 45	MATIN 5 5

### Tribunal de commerce de Saumur.

#### FAILLITE FOUQUET.

Les créanciers de la faillite du sieur Eugène Fouquet, quincaillier à Saumur, sont invités à se présenter, le mercredi 5 juillet 1876, à neuf heures du matin, dans la chambre du conseil du tribunal de commerce de Saumur, à l'effet de recevoir le compte définitif du syndic et donner leur avis sur l'excusabilité ou la non excusabilité du failli.

Le greffier, L. BONNEAU.

Etude de M<sup>e</sup> QUIROUARD, notaire à Guérande.

### A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> QUIROUARD, notaire à Guérande (Loire-Inférieure),

Le dimanche 6 août 1876, à deux heures de l'après-midi,

Dans la ville du Poulliguen.

### UNE MAISON

Ayant une belle façade sur le port et consistant en : rez-de-chaussée, composé de plusieurs pièces; premier étage, composé aussi de plusieurs pièces; grenier sur le tout, et bâtiments de servitudes, cave et belle cour plantée derrière, qui a porte cochère sur une rue.

Pour tous renseignements et pour en traiter avant l'adjudication, s'adresser audit M<sup>e</sup> QUIROUARD, ou à M<sup>lle</sup> Aline CEMBLE, au Poulliguen.

Etude de M<sup>e</sup> MÉHOUS, notaire à Saumur.

### A VENDRE

Par adjudication volontaire,

En l'étude de M<sup>e</sup> MÉHOUS, notaire, rue Beaurepaire, à Saumur,

Le dimanche 16 juillet 1876, à midi,

### LES IMMEUBLES

Ci-après désignés,

Dépendant de la succession de M<sup>lle</sup> Adèle Fournier, de Courchamps.

Commune de Courchamps.

1<sup>o</sup> Cinq ares 50 centiares de vigne, aux Lisonneaux.

2<sup>o</sup> Un are 50 centiares de terre, à la Place.

Commune de Cizay.

3<sup>o</sup> Trente-trois ares de vigne, aux Gaudins.

4<sup>o</sup> Cinq ares 50 centiares de vigne, au même lieu.

5<sup>o</sup> Onze ares de vigne, au même lieu.

6<sup>o</sup> Trente-trois ares de vigne, aux Gaudins.

Commune de Rou-Marson.

7<sup>o</sup> Quatre ares 48 centiares de bois, au Maréage.

8<sup>o</sup> Un hectare 8 ares 75 centiares de bois, aux Vieilles-Vignes.

9<sup>o</sup> Soixante-dix-huit ares 26 centiares de bois, aux Vieilles-Vignes.

10<sup>o</sup> Neuf ares 47 centiares de bois, au canton du Puits.

11<sup>o</sup> Un hectare 59 ares 15 centiares de bois, aux Petites-Brondes.

12<sup>o</sup> Soixante-seize ares 55 centiares de bois, aux Bois-Foux.

S'adresser, pour tous renseignements, à M<sup>e</sup> MÉHOUS, notaire, dépositaire du cahier des charges.

### VENTE MOBILIÈRE

AMIABLE,

Pour cause de départ,

Rue de l'Abreuvoir, n° 2, entre les ponts.

Entrée libre tous les jours.

PRINCIPAUX OBJETS : Un piano droit palissandre, glaces, couchettes, sommier, pendules, secrétaire, buffet de salle à manger, un grand tableau, bibliothèques, casiers, vaisselle, cheminée prussienne, bouteilles, devantures de boutique, planches, caisses, monuments funèbres.

Cheval léger, voiture, harnais.

### MAISON

A LOUER

Rues du Puits-Neuf et de la Cocasserie, Pour la Saint-Jean 1877.

S'adresser à M. GUILLEMÉ, marchand papetier, rue Saint-Jean, 9.

### RIELLANT

DENTISTE

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

### FABRIQUE DE TREILLAGES EN TOUS GENRES.

## FANT

9, rue Saint-Nicolas, à Saumur.

Volières, Poulailiers, Faisanderies, Espaliers, Tambours à poissons, Corbeilles pour jardins, Entourages de tombes, Grillages pour vitraux d'églises, Cribles.

### HERNIES, PROLAPSUS ET MALADIES DE LA VESSIE

Ces désolantes maux longtemps réputés incurables sont radicalement guéris par la *Neptunide-Houille* (extrait de plantes marines), remède gratuit, Rouillé, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

Médailles aux Expositions universelles de Lyon, 1872; Paris, 1867 et 1855; Londres, 1862, etc.

## BANDAGES HERNIAIRES

DE MM. WICKHAM FRÈRES, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 16, A PARIS.

Seul dépôt à Saumur, chez M<